

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JEAN

2, rue Jean Hoët - 78200 MANTES-la-JOLIE



LA PETITE VOIX

Chapelles Sainte-Honorine et Saint-Mathias



AVRIL - JUIN 2019 N° 156

Sous le regard de la Croix, notre cohérence

Nous connaissons bien cette devise des chartreux : ***Stat crux, dum revolvitur orbis***, que l'on peut traduire : ***Pendant que le monde tourne (ou fait ses révolutions), seule la croix demeure***. Il est certain que la croix, plantée profondément dans le sol, exprime une certaine stabilité, dont l'image nous est encore donnée à de nombreux carrefours et chemins de France par les calvaires, malgré l'indifférentisme et le laïcisme militant qui voudraient les faire tous disparaître.

La croix elle est au centre de l'Histoire qui ne peut s'expliquer sans Elle, elle est au centre de notre vie. Elle est bien présente dans chaque sacrement. C'est avec un signe de la croix que nous avons été baptisés avec l'eau qui a coulé sur notre front ; la messe réactualise le sacrifice de la croix sur le calvaire selon un mode non sanglant ; les signes de la croix sont aussi très nombreux dans le rite de la célébration de la messe ; c'est par un signe de la croix que toute bénédiction est donnée, et toute prière commence et finit également par un signe de la croix, qui résume en même temps les principaux mystères de notre foi.

La croix est aussi présente dans notre vie quotidienne par toutes les petites et grandes épreuves qui jalonnent et jalonneront encore notre vie, selon cette parole de N.S.J.C. : *Que celui qui veut être mon disciple, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive...*

La croix est de fait partout, plus de 2000 ans après, elle est et demeure un signe de contradiction, *scandale pour les juifs, folie pour les païens, mais Sagesse* pour ceux qui veulent bien se laisser attirer par elle.

Devant un malade qui souffre, nous pouvons bien-sûr lui apporter des paroles de réconfort humain (et c'est une bonne chose !), mais ces paroles seront limitées ; parlez-lui de la croix de Jésus-Christ, d'imiter Simon de Cyrène qui a aidé le Sauveur à porter sa croix, le malade comprendra alors que ses souffrances ne seront pas vaines, mais qu'elles auront une dimension surnaturelle que nous découvrirons alors au ciel lorsque le Bon Dieu nous la fera voir...



Pendant cette Semaine Sainte qui s'ouvre, tournons-nous résolument vers cette croix de N.S.J.C. Nous irons l'adorer particulièrement le Vendredi-Saint en embrassant avec vénération le crucifix que le prêtre aura solennellement dévoilé. Nous méditerons pendant le Chemin de la Croix les mystères douloureux de la condamnation injuste, de la voie douloureuse, de son crucifiement.

Ainsi, si nous savons la méditer, **la croix sera pour nous cette Sagesse** qui guérira nos blessures, fortifiera nos résolutions, encouragera la pratique des vertus, et nous donnera finalement la cohérence dans notre vie quotidienne. N'oublions pas que la croix débouche sur la résurrection, sans laquelle, nous

enseigne saint Paul, notre foi serait vaine. Le Christ est mort sur la croix, *mais Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom...*

Cette cohérence, Notre-Seigneur l'exprime parfaitement par cette parole qu'il prononce souvent après sa résurrection en apparaissant à ses apôtres : ***Pax tecum, la paix soit avec vous.*** Par sa croix, par sa divine résurrection, N.S.J.C. nous a apporté la véritable paix, qui est selon la définition de saint Augustin, la tranquillité de l'ordre.

Le péché originel (et tous nos péchés personnels) apporte ce grand désordre dans notre nature, dans notre âme ; la grâce divine, méritée par notre Rédempteur sur la croix, remet de l'ordre et de la cohérence dans notre vie quotidienne, dans notre âme.

Elle nous donne cette cohérence entre notre foi et notre agir quotidien, parce qu'elle nous permet de

garder cette paix intérieure devant les contradictions apparentes que notre esprit ou que le monde nous présentent sans cesse : *Si Dieu existait vraiment, il ne permettrait pas la mort de l'innocent... et toutes ces guerres, et même cette crise de l'Eglise qui n'en finit pas.* De fait, comme pour Notre-Dame, des glaives de douleurs peuvent transpercer notre âme. C'est l'éternelle tentation de l'esprit qui veut tout savoir, tout comprendre, tout commander et trancher ce qui restera toujours la part du mystère divin, mais que nous comprendrons un peu plus au ciel. Et Notre-Dame accepte ce que l'œil humain voit comme contradiction et trouve l'unité en méditant toutes ces choses dans son cœur. La prière, la méditation, unifie notre âme en nous faisant remonter au principes les plus hauts.

Stat crux, dum revolvitur orbis !

Abbé Patrick Verdet, Prieur

Histoire des Eglises d'Orient

II - L'Eglise éthiopienne

B - La liturgie

La majorité des anciennes églises éthiopiennes étaient creusées dans le roc (rappelant ainsi que l'Eglise est fondée et consolidée par le « vrai rocher » qui est le Christ). Elles étaient parfois entièrement dans des grottes, parfois un peu détachées, et parfois complètement excavées. Du moins, elles sont toutes orientées vers l'Orient (figure mystique du Christ qui apporte la lumière et le salut au monde).

Le baptême dans ce rite est une longue cérémonie, dans laquelle le prêtre prépare l'eau baptismale. Puis, l'enfant, complètement dénudé, est placé au-dessus du baptistère par le parrain. Le prêtre, à l'aide d'un grand récipient, verse par trois fois une bonne quantité d'eau sur la tête de l'enfant en prononçant les paroles sacrées. Parfois, une croix est placée entre l'eau et l'enfant. Ainsi, avant que l'eau ne coule sur la tête, elle passe par la croix.

Pour ce qui est de la messe éthiopienne, voici quelques singularités :

- ☛ La langue se célèbre dans une ancienne langue arabe, appelé le guèze.
- ☛ Les vêtements liturgiques éthiopiens sont comme ceux des coptes, puisque ce rite en découle : amict, aube, ceinture plate du même tissu de l'ornement, deux manipules (en forme de manchettes), une étole d'un seul pan et une chape.

- ☛ Comme pour les coptes, les éthiopiens ont un petit voile qui recouvre ou enveloppe l'hostie.
- ☛ L'hostie est identique à celle des latins.
- ☛ La messe commence par une profonde vénération du prêtre et des prières au bas de l'autel.
- ☛ Aussitôt après, il y a un premier offertoire dans lequel le prêtre enveloppe l'hostie avec le petit voile et l'élève vers la croix.
- ☛ Avant de lire l'évangile, le prêtre récite des prières préparatoires, au cours desquelles il donne sa bénédiction au monde entier, puisque l'Évangile est à prêcher à tout le monde. A la fin, il baise le livre et le touche du front, en signe de reconnaissance et de vénération.
- ☛ Après avoir consacré et adoré le précieux Corps, le prêtre s'incline vers le calice pour prononcer les paroles sacrées. Ceci étant dit, il incline le calice quatre fois de suite pour signifier le sang qui est versé pour le monde entier, dans ses quatre points cardinaux.
- ☛ La consécration étant achevée, une grande adoration se fait dans laquelle le prêtre abaisse son front jusqu'à l'autel, rappelle les principaux faits et bienfaits du Christ (anamnèse), et fait enfin appel au Saint-Esprit (épiclese).
- ☛ L'élévation se fait après la fraction de la sainte hostie, signifiant ainsi que c'est le précieux Corps livré pour nous en sacrifice qui nous est offert gracieusement par Dieu.

- Puis il humecte le précieux Corps avec son doigt trempé dans le précieux Sang. Enfin, il dépose une parcelle dans le calice.
- La sainte hostie est élevée deux fois successivement. Dans la première élévation, il y a : « *Le Saint est pour les saints* », rappelant aux fidèles l'état de grâce pour communier. Dans la deuxième, il y a 41 fois l'invocation : « *Christ, ayez pitié de nous* » alternée par le prêtre et le ministre.
- La communion se donne sous les deux espèces : le prêtre trempe la sainte hostie dans le précieux Sang, avant de la donner au communiant qui la reçoit debout.
- Les jours de grande fête, la liturgie prévoit une hostie d'environ 20 cm de large et un doigt d'épaisseur (la patène est aussi plus grande pour l'occasion). L'hostie est divisée en treize parts : douze rappelant les apôtres, et une centrale qui est nommée la part du « Seigneur ». Celle-ci est délicatement plongée dans le calice, puis sert à

humecter les parts des apôtres. Ces jours de fêtes, la cérémonie dure près de quatre heures. La liturgie pour ces jours prévoit aussi une procession (notamment autour de l'autel), dans laquelle il y a des battements rythmés d'instruments indigènes et de tambours, qui accompagnent le chœur. Coutume qui nous paraît étrange, mais qui s'adapte tout à fait à la cérémonie.

- Pour faire leur signe de croix, que ce soit dans la messe ou en dehors, les éthiopiens joignent le pouce à l'index pour donner une forme de croix ; puis ils ferment le reste de la main. La main ainsi formée, ils se signent avec le dos du pouce. Quand, dans la messe, le prêtre mentionne les saintes offrandes, les fidèles tendent leurs deux mains ainsi formées vers la patène et le calice : ce qui, pour eux, représente la plus solennelle expression de respect et de foi en la présence réelle du Christ.

Abbé Daniel Sabur

Foi et psychologie, duo ou duel ? (1/2)

Une question d'actualité

Il suffit de parcourir les rayons d'une librairie pour prendre la mesure des préoccupations d'ordre psychologique de nos contemporains. Devant cet état de fait, on peut être tenté d'y voir un effet de la déchristianisation de notre pays : la psychologie se substituerait à la religion désormais réduite à une peau de chagrin, offrant aux hommes de notre temps ce qu'autrefois la sagesse chrétienne leur apportait. A l'appui de cette thèse on pourrait ajouter - et à juste titre - que la foi s'étant retirée, elle abandonne les hommes à leurs fragilités, les livrant à la violence de leurs propres passions et à celle de leurs congénères ! En effet bien des déficiences d'ordre psychologique (même si ce n'est pas le cas de toutes) trouvent leur origine - directe ou indirecte - dans des défaillances morales, d'autant plus fréquentes que notre monde est déchristianisé. La multiplication des divorces comme la démission de l'autorité paternelle, la surexposition à l'impudicité comme la dissolution des mœurs entraînent des blessures profondes, parfois même irrémédiables, en ceux qui en subissent les conséquences.

La psychologie prenant le relais de la religion désormais abandonnée : cette affirmation comporte

assurément sa part de vérité. Pour autant la perte de la foi n'est pas la seule cause, qui explique le déferlement de la psychologie dans notre monde. Le développement des sciences humaines et la fascination qu'elles exercent - en raison de la relative facilité de ces dernières - y ont aussi leur part. Ajoutons encore les changements rapides, parfois violents, de nos modes de vie, conséquences d'un monde de plus en plus inhumain : le déracinement et la mobilité, le bruit permanent dans lequel nous sommes plongés, la multiplication des écrans ne peuvent qu'affecter et énerver notre vie psychique, qui exigerait pour une bonne santé, plus d'enracinement, plus de stabilité et de silence, en un mot : un retour au réel.

Nature et grâce

Toujours est-il que l'entrée massive de la psychologie dans notre culture contemporaine ne peut que nous interroger sur la place que le catholique peut et/ou doit lui laisser dans sa vie. Cette question apparaît d'ailleurs comme une actualisation d'une problématique plus ancienne et plus générale : celle des rapports existant entre la nature et la grâce. Rappelons donc tout d'abord le principe, qui doit commander notre réflexion, à savoir la distinction de deux ordres : celui de la nature, duquel relève notre vie psychique ;

celui de la grâce, auquel se rattache la vie de la foi. Si la grâce présuppose toujours la nature, la grâce n'en demeure pas moins un don gratuit accordé à la nature, qu'elle élève en même temps qu'elle guérit.

*
* *
*

Première vérité

Reprenons la première affirmation : la grâce suppose toujours la nature. Appliquée au sujet, qui nous occupe, cette vérité se décline ainsi : la foi se vit nécessairement à travers le prisme de la vie psychique, de sorte que le surnaturel et le psychologique sont inextricablement mêlés. Le tempérament et le caractère, l'éducation reçue des parents, les diverses formations suivies au cours de la jeunesse, les rencontres comme les épreuves de la vie contribuent incontestablement à forger une physionomie propre à notre vie de foi. De la même manière que nous voyons le monde, qui nous entoure, à travers nos yeux ; ainsi nous vivons notre foi par le biais de notre psychisme.

Et tout comme nos yeux peuvent être déficients (myopie, daltonisme...) et ne nous donner qu'une vue partielle, voire inexacte, de la réalité ; de même notre psyché peut aussi être blessée et de la sorte handicaper, voire paralyser notre vie de foi et de charité. L'angoissé aura tendance à tomber dans le scrupule et le perfectionniste dans le formalisme ! Rien d'étonnant à ce constat : tous nos actes surnaturels sont aussi et inséparablement des actes humains, lesquels mettent en œuvre notre psychisme avec ses multiples et complexes mécanismes.

Deux conséquences...

Il n'est pas sans intérêt de prendre conscience de cette vérité. Car sachant distinguer la vie surnaturelle du prisme, à travers lequel nous la vivons, on évite le risque d'en rester prisonnier et de se méprendre sur la nature réelle de la vie spirituelle. Du même coup il devient possible de discerner dans nos motivations et nos actes ce qui ressort de nos mécanismes psychiques d'une part, ce qui relève de la grâce divine d'autre part. Les grands maîtres spirituels ont eu à un degré éminent ce discernement. A titre d'exemple, citons les *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola tout comme l'œuvre magistrale de sainte Thérèse d'Avila, qui témoignent l'un et l'autre d'un sens psychologique aigu. Bien comprendre que la vie surnaturelle se vit à travers le prisme de notre

psychisme, c'est non seulement s'ouvrir les portes d'une meilleure connaissance de soi-même ; c'est encore se donner les clefs pour pratiquer avec tact le devoir de la charité. Parce qu'il exige estime, compréhension, bienveillance, délicatesse et discrétion, l'amour du prochain gagne à être pratiqué avec ce sens de la psychologie.



**Saint Ignace reçoit de la Vierge Marie
le livre des Exercices spirituels.**

...et une troisième

Mais surtout, avoir conscience de cet inextricable enchevêtrement fait un devoir à l'homme de guérir ses blessures psychologiques dans la mesure du possible. Un devoir d'homme, parce que Dieu, qui nous a créés avec un corps et une âme, nous y oblige, comme il nous demande de nous soigner, lorsque nous sommes malades dans notre corps. Un devoir de chrétien, parce que bien souvent, notre vie de foi en dépend. Indirectement certes, mais bien réellement. Elle en dépend, et dans son exercice, et dans son rayonnement. Quelques exemples, tirés de l'expérience pastorale, suffiront à manifester le bien-fondé de cette assertion. Entre époux ou avec leurs enfants, une communication difficile engendre des conséquences plus ou moins néfastes, qui peuvent aller jusqu'à la rupture du lien conjugal ou à de graves déficiences dans l'éducation. Un manque d'estime et de confiance en soi éloigne des jeunes gens du mariage et de tout autre engagement. Le psychorigide

facilement se révolte devant la vérité ou l'autorité. Une tristesse dépressive freine, voire empêche tout rayonnement apostolique. Un relationnel difficile entraîne de nombreuses complications, jusque dans la vie chrétienne. Un « burn-out » non prévenu à temps casse des familles ou tue des vocations. Un narcissique ou un manipulateur non repéré asservit, voire détruit certaines personnalités. Sans parler des addictions à la pornographie ou à l'alcool, qui revêtent, outre une dimension morale, un aspect pathologique indéniable, qu'on ne peut ignorer si on veut les guérir. Et on pourrait à l'envi allonger la liste, tant les déficiences, petites ou grandes, du psychisme sont nombreuses et fréquentes, entraînant de fâcheuses répercussions sur la qualité et le rayonnement de la vie chrétienne. Pour être juste, ajoutons que ces déficiences qui nous font honte, ne sont le plus souvent en rien coupables, puisque contractées en dehors de notre volonté, tantôt au foyer, tantôt à l'école, souvent au gré des événements difficiles, qui jalonnent notre vie. Ce n'est pas une raison, pourtant, de ne pas y remédier : ces blessures, profondes ou superficielles, peuvent le plus souvent être guéries, du moins atténuées moyennant des thérapies, qui vont du simple exercice mental à la consultation chez le psychologue.

La tentation du surnaturalisme

Ce devant quoi le chrétien peut-être se récriera : la grâce de Dieu guérit aussi la nature blessée ! Et si de telles thérapies, concède-t-il, peuvent aider ceux qui vivent loin de Jésus-Christ, comment des chrétiens, unis par la grâce au Sauveur des hommes, devraient comme des païens recourir à des méthodes si naturelles ! Penser ainsi, ce serait tomber dans une forme de surnaturalisme. En d'autres termes, ce serait méconnaître la loi propre, à laquelle est soumise la nature humaine ; ce serait refuser que la nature puisse être guérie par des remèdes du même ordre.

Certes, la foi nous enseigne que la grâce de Dieu guérit notre nature blessée par le péché. Mais qu'est-ce à dire ? Que la grâce guérit nos maladies corporelles et psychologiques ? Non, évidemment. Cette vérité de foi signifie que la grâce détourne notre volonté du mal que, sans elle, elle convoite. Autres sont les blessures du péché originel ; autres sont les blessures psychologiques. Les premières disent une certaine complicité avec le mal ; les secondes désignent un déséquilibre, petit ou grand, du psychisme : elles sont donc en soi amORALES.

Si la grâce de Dieu, en nous tournant vers le bien, nous guérit des blessures du péché originel, elle ne guérit pas davantage les maladies corporelles que les dysfonctionnements psychologiques (sauf, cas extraordinaire de miracle, comme cela arriva à la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, guérie d'une maladie nerveuse par le sourire de la Vierge Marie). La grâce de Dieu nous aide toutefois à les supporter et à les corriger.



Sainte Thérèse d'Avila reçoit l'inspiration pour écrire son œuvre spirituelle.

Si la grâce de Dieu, en effet, nous aide à supporter nos maladies avec patience, dans la foi et la charité, afin d'en faire une épreuve purificatrice et rédemptrice, de même, la grâce de Dieu nous donne le courage de remédier à nos faiblesses psychologiques, rendant méritoires les efforts pour y arriver. Et si ces déficiences sont vraiment inguérissables, la grâce nous donne la patience pour les supporter et la foi pour les vivre comme une faiblesse, où se manifestera avec plus d'éclat la puissance de Dieu.

*
* * *

Deuxième vérité et la tentation du psychologisme (à suivre...)

Abbé Louis-Marie Berthe



Le Tiers-Ordre de Saint-Pie X



Nous parlons malheureusement trop peu du Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X que nous voulons redynamiser l'année prochaine. En attendant, voici l'éditorial du dernier bulletin, le Mot de l'aumônier, qui en redonnera un aperçu :

Le tertiaire est un véritable religieux

Notre pèlerinage de Lourdes a été pour de nombreux tertiaires l'occasion de se retrouver sous la bannière du Tiers-Ordre et de rappeler aux fidèles de la Tradition réunis à cette occasion l'existence du Tiers-Ordre de saint Pie X, le troisième Ordre de la Fraternité, après ses prêtres, ses religieux et ses religieuses. Merci aux organisateurs de nous avoir placés juste après le clergé. C'est canoniquement normal, le Tiers-Ordre étant un véritable état religieux. Comme le religieux, le tertiaire consacre sa volonté par une oblation personnelle au service de Dieu. Le pape Benoit XIV le définit ainsi : « **Le Tiers-Ordre est un ordre religieux véritable et proprement dit qui tout en consacrant le fidèle dans le plus grand état de perfection qui existe, lui laisse la vocation familiale et sociale dans le monde où le Seigneur veut le voir persévérer.** »

Le Tiers-Ordre est donc un ordre religieux, mais qui ne comporte pas de vœux, sinon une règle. L'engagement au Tiers-Ordre, n'est pas un vœu, cependant c'est un

engagement qu'on s'efforcera de tenir d'autant plus qu'on l'a fait une fois pour toutes devant le tabernacle ouvert. Nous vous en rappelons les devoirs principaux : Messe ou oraison quotidienne d'un quart d'heure - Retraite tous les deux ans - Pas de télévision - Port d'un insigne - Prières du matin et du soir qui sont Prime et Complies (ou celles du livre bleu). Que chaque tertiaire s'examine sur sa fidélité à tenir ces engagements. Ainsi, le Tiers-Ordre de St-Pie X offre un programme qui permet de donner un cadre à la vie chrétienne. Ce sont des appuis stables qui nous aident à devenir meilleur chrétien.

Le Tiers-Ordre de St Pie X a cette particularité de nous indiquer comment se conduire en bon chrétien aujourd'hui dans cette crise de l'Église. Il donne des directives pour conserver la foi : fidélité à la messe tridentine, au Magistère infaillible de l'Église, au concile de Trente, à la Vulgate, à l'enseignement de saint Thomas d'Aquin, esprit de vigilance à l'égard de tout ce qui peut corrompre la foi, choix d'écoles vraiment catholiques, combattre le libéralisme et le modernisme, fléaux des temps modernes.

L'Église, la société ont besoin de votre fermeté et de votre sainteté.

Votre aumônier vous souhaite une Bonne et Sainte année 2019.

Abbé François Fernandez

Pour toutes les familles,

pour tous les fidèles,

Dimanche 19 mai 2019

Venez déposer vos intentions de prières :

pour votre conjoint,

pour vos enfants,

pour votre famille,

pour une naissance,

pour vos malades,

pour tous vos soucis familiaux.

12h30 : déjeuner pique-nique (lieu à préciser)

15h30 : chapelet et vénération des reliques
de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation (Madame Acarie)
au Carmel de Pontoise - 55 rue Pierre Bafin.



Chronique des chapelles

Le mercredi 23 janvier, M. Bernard Yon (*ancien Président des Amis de Madame Acarie*) est venu à Conflans pour évoquer de façon passionnante la vie de Madame Acarie (Bienheureuse Marie de l'Incarnation).

Les 30, 31 janvier et 1^{er} février, M. l'abbé Louis-Marie Berthe prêche une récollection aux élèves de 4^{ème}/3^{ème} de l'école Saint-Manvieu, près de Caen.

Le jeudi 21 février, les prêtres du doyenné se retrouvent à Paris, à Saint-Nicolas du Chardonnet, autour du supérieur de District, M. l'abbé de Jorna, pour une récollection trimestrielle.

Le dimanche 24 février, les fidèles de la chapelle de Pontoise fêtent Saint Mathias, alors que ceux de Conflans fêtent Sainte Honorine et partent en procession, à l'issue de la messe, vénérer ses reliques dans l'église Saint-Maclou qui leur est, cette année, ouverte.

Le dimanche 17 mars, M. Loïc Duverger, assistant du supérieur de district nous fait l'honneur de sa présence et prêche la récollection de Carême.



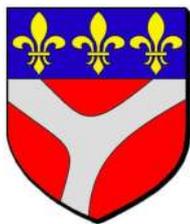
Le dimanche 31 mars, 300 fidèles de la région parisienne se rendent à Argenteuil pour participer, en ce dimanche de Laetare, au pèlerinage annuel de la Sainte Tunique. Monsieur l'abbé Jean-Paul André, du prieuré de Notre-Dame de Consolation, prêche le chemin de croix dans la basilique qui prépare les pèlerins à vénérer l'insigne relique du Christ.



Le 14 avril, dimanche des Rameaux ouvre la grande semaine, avec la procession qui contourne cette année l'église Saint-Maclou.

Le 20 avril, après deux petites années de catéchuménat, le baptême est donné à deux adultes au cours de la Vigile pascale.





Chapelle Sainte-Honorine

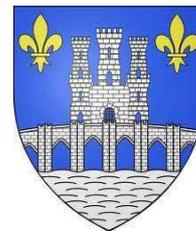
66, rue Maurice Berteaux - 78700 CONFLANS-SAINTE-HONORINE
(face au parking de la mairie)

Tel. 01 34 90 15 40 - chapellesainte-honorine@orange.fr

Chapelle Saint-Mathias

3, bd des Cordeliers - 95300 PONTOISE

Site internet : « conflans-pontoise.e-catho.com »



Horaires habituels des offices de la semaine

Chapelle Saint-Mathias

Dimanche : 8h00 Chapelet et Confessions - 8h30 Messe chantée
10h30 Messe (rit chaldéen)

Mercredi : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe

Chapelle Sainte-Honorine

Dimanche : 10h00 Chapelet et Confessions - 10h30 Messe chantée

Jedi : 8h30 Messe

Vendredi : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe

(1^{er} vendredi du mois : Messe chantée et Salut du Très Saint-Sacrement)

Samedi : 8h00 Confessions - 8h30 Messe

(1^{er} samedi du mois : Messe chantée et Salut du Très Saint-Sacrement)

M. l'abbé Louis-Marie Berthe peut être joint :

(vendredi, samedi, dimanche)

à la Chapelle Sainte-Honorine : 01 34 90 15 40

(lundi, mardi, mercredi, jeudi)

au Prieuré Saint-Jean : 09 86 43 58 68

adresse électronique : louismarie.berthe@gmail.com

Une permanence est assurée le vendredi et le samedi (*uniquement sur rendez-vous*).

Carnet

Baptêmes : Baptiste DUC, le 3 février.
Joseph-Marie REMY, le 2 mars.
Mathilde Thébault, le 31 mars.
Arnaud Vannier, le 20 avril (Veillée Pascale).
Guillaume Baudry, le 20 avril (Veillée Pascale).
Marie-Ange- Salsabila Cimetièrre, le 21 avril (jour de Pâques).
Baptiste Ilies Cimetièrre, le 21 avril (jour de Pâques).

Obsèques : Monsieur Jacques Despres, le 30 mars.
Madame Monique Bojo, le 17 avril.
Monsieur Jean-Pierre Patentini, le 26 avril.

DATES DES CÉRÉMONIES :

samedi 1^{er} juin : Confirmations (à Jouy).
dimanche 2 juin : Premières Communions (à Conflans).
dimanche 16 juin : Communions Solennelles (à Conflans).



INTENTIONS DE LA CROISADE DU ROSAIRE

Avril : La conversion des pauvres pécheurs
contre le Cœur Immaculé de Marie.

Mai : Le pape et les évêques.

Juin : Les vocations sacerdotales et religieuses.

Juillet : En réparation des péchés publics contre Dieu et N.D.



INTENTIONS DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE

Avril : Que les chrétiens redécouvrent
l'esprit de sacrifice de NSJC.

Mai : La pureté du corps, de l'esprit et du cœur.

Juin : Les vocations sacerdotales et la fidélité des prêtres.

Juillet : Les vocations religieuses.